

Dans l'Évangile, il est dit tu aimeras ton prochain comme toi-même, l'allusion est formulée de façon à contenir notre ego, à mon humble avis, elle s'avèrerait plus exacte si elle nous conviait à nous aimer nous en priorité, voire nous à tout prix, afin de mieux réussir à supporter les autres.

Évidemment ce que je sous-entends, car il ne s'agit là de ma part en aucun cas d'affirmation, ne peut être appréhendé que par-delà bien et mal, ce que je décris de nous correspond à une spécificité d'ordre mécanique nous ne sommes ni bons ni mauvais, nous sommes ce que nous sommes et tenter d'établir ce qui nous correspond en termes de constitution, pourrait nous aider à parvenir à mieux faire à partir de nous, après tout se remarque dans toutes fiches techniques un mode d'emploi supposé.

D'ailleurs si vous y réfléchissez comment pourrions-nous aimer les autres plus que nous-mêmes, il faudrait que ceux-là nous présentent une cohérence plus établie, ou moins sujette à caution, que celle qui nous occupe, dit autrement, les lions demeurent les uns à l'égard des autres les lions qu'ils sont, en ce qui nous concerne, ce que nous sommes nous pour nous-

mêmes, à notre lecture ne déniche pas réellement d'équivalent au sein de l'espèce qui est la nôtre, pour être par définition autant dissolue qu'éclatée, cet individualisme forcené, constaté au sein de ces sociétés où la liberté d'être, autant que bon nous plaît se vérifie, témoigne de cet état de faits.

Bien sûr, beaucoup de civilisations guère démocratiques selon l'expression, essayèrent de faire de notre espèce une race à part entière, les rassemblements de Nuremberg représentent cette tentative, mais alors paradoxalement malgré ce même acharnement, cette absence qui nous habite et qui fait que notre espèce ne saurait en tant que telle, se maintenir comme espèce, pour ne plus savoir conserver intact ses liens entre les éléments qui la composent, se manifeste de plus belle, on ne peut dit autrement, imposer à l'espèce qu'elle n'est plus, une espèce dans ce cas de substitution.

À Nuremberg se vit avant tout ce que nous ne sommes plus, cette absence en nous qui nous caractérise, fit par cette uniformisation extrême plus encore parler d'elle-même, en suscitant ces réactions

qui par définition lui correspondent à savoir la déresponsabilisation accompagnée d'indifférence, car ce que nous sommes poussés en cela par les influences d'une dictature nous privant de nous-mêmes, pour nous vouloir comme la représentation, quasi effacée à l'échelon de l'individu, d'un ensemble, n'existe plus pour nous-mêmes, si nous ne pouvons nous aimer nous, non seulement nous aimerons les autres moins encore, mais nous détiendrons de quoi les détester pour de bon, évidemment si vous vous alignez à ce procédé pour en canaliser les conséquences, vous prendrez soin de définir une minorité, qui deviendra cette cible nécessaire, ceux que vous aurez gommés à eux-mêmes, ne pouvant plus se reconnaître et très proportionnellement s'apprécier, dénicheront à travers ces quelques-uns de quoi soulager leurs frustrations.

Certains s'étonneront alors, que les plus instruits ne seront pas parmi ceux-là les plus délicats, le savoir à ce niveau, en nous n'est guère plus qu'un vernis, les sachants n'ayant pour identité que ce qui est indiqué sur leurs diplômes et qui les indique en retour, mais rien en eux, ne saura les ramener vers eux, non pour le meilleur, mais pour au moins éviter le pire, l'être

Humain est à lui seul une île déserte, devient-il à lui-même comme aux autres, incontrôlable si des circonstances le contraignent à désertier son île, pour ne pas savoir ni pouvoir poser ses pieds sur d'autres sols que celui qu'elle lui offre.